

« Simone Hudon Beaulac »

Paule Daveluy

*Lurelu*, vol. 7, n° 3, 1985, p. 28.

Pour citer ce document, utiliser l'adresse suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/12825ac>

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/apropos/utilisation.html>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [erudit@umontreal.ca](mailto:erudit@umontreal.ca)

# témoignages

par Paule Daveluy  
collaboration spéciale

## Simone Hudon Beaulac

E

n août 1984 s'éteignait à Montréal, aussi discrètement qu'elle y avait vécu, l'un des graveurs et céramistes les plus accomplis du Québec. À preuve sinon de sa discrétion du moins de sa compétence, l'album *Au fil des côtes du Québec*, tiré de ses gravures et enrichi des commentaires que celles-ci lui ont inspirés, demeure le cadeau privilégié qu'offre notre gouvernement provincial aux dignitaires de passage dans nos murs.

Simone Hudon Beaulac était aussi — mais qui le sait?... les dévouements obscurs restent habituellement ignorés de ceux au profit desquels ils s'exercent — une véritable amie des jeunes Québécois. «J'éprouve, disait-elle, beaucoup de joie à travailler pour eux. Je me sens près d'eux. Je n'ai pas oublié mon enfance.» Elle a écrit et illustré pour eux, pour nous, plusieurs albums pleins de charme et de spontanéité qu'on ne retrouve plus dans le commerce: *Compti-Compta*, *Pompi-Pompette*, *Gai-Patapon*. Cela, les initiés le savent. Ce qu'ils ignorent, c'est la part irremplaçable que cette artiste modeste et chaleureuse a prise au renouveau de la littérature de jeunesse au Québec. Rien de moins.

Hélas, qui s'en souvient? Qui se souvient des Éditions Jeunesse, cette maison d'édition fondée par la peau des dents à Québec, en 1962, par Réal d'Anjou, Béatrice Clément, le père Marie-Joseph d'Anjou, jésuite, Simone Hudon Beaulac et moi-même, à un moment où le livre pour les jeunes était le dernier souci d'une société aux prises avec de préoccupantes difficultés économiques et politiques?

L'édition québécoise pour la jeunesse, qui avait, un temps, manifes-



té une certaine vitalité, se mourait de sa belle mort. Il en a fallu du courage, de la persévérance — un grain de folie, aussi — pour se lancer, sans subvention aucune, dans cette voie vouée à une mort lente, en inventant à mesure les moyens de susciter chez nos gens une étincelle d'intérêt pour cette sorte de publication culturelle pas du tout rentable et que ne pratiquaient plus que de loin en loin de rares maisons d'édition.

Simone Hudon Beaulac, toujours douce, effacée, compétente, fut l'un des piliers de ce renouveau. Elle interrompit, un temps, sa propre carrière pour se mieux consacrer à son rôle de conseiller artistique des Éditions Jeunesse. Bon an, mal an, Réal d'Anjou lançait alors — pauvre fou qu'animait un idéal — deux, trois, quatre livres pour la jeunesse, que la critique d'alors accueillait avec enthousiasme, mais qui ne se vendaient pas.

La conjoncture économique devint si mauvaise qu'après quelques très difficiles années, Réal d'Anjou se vit — à bout de ressources — forcé d'abandonner les Éditions Jeunesse.

Des années s'écoulèrent, pendant

lesquelles il se publia de moins en moins de livres pour les jeunes au Québec. La situation se détériora à un point tel — deux livres seulement publiés en 1971, alors que les éditions françaises et belges pour les jeunes inondaient nos marchés — qu'à l'instigation de Suzanne Rocher et à la mienne, un groupe se forma pour éveiller les gouvernements à l'inéluctable réalité: nos jeunes puiseraient, désormais, leur culture dans des bouquins conçus et réalisés ailleurs que chez nous. Et c'était ça qui était ça.

Sollicitée, Simone Hudon Beaulac, toujours discrète, toujours effacée, mais présente, accepta de participer au premier conseil de l'association formée à la suite de cette prise de conscience: Communication-Jeunesse. Elle fut — geste important — l'une des signataires de la demande en incorporation de Communication-Jeunesse, aux côtés de Suzanne Martel, Louise Lemieux, Suzanne Rocher et — devinez! — Paule Daveluy.

L'élan était donné. Le livre d'ici pour les jeunes d'ici renaissait de ses cendres. Simone Hudon Beaulac, rassérénée, rentra chez elle, reprendre sa carrière, un long moment interrompue.

Au cours des années subséquentes, c'est avec une chaleur au cœur qu'elle a suivi, de son atelier, la progression de Communication-Jeunesse et de la production culturelle d'ici pour les jeunes d'ici. Elle en avait été l'un des déclencheurs.

Elle est partie comme elle avait vécu: discrètement, toute occupée de son art et de ceux qu'elle aimait: son mari et son fils. Ceux qui ont eu l'avantage de la connaître ne l'oublieront pas. C'était une grande Québécoise, et son commerce était doux.